



HAL
open science

Histoire de l'Archéologie en Ile-de-France

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. Histoire de l'Archéologie en Ile-de-France. Landes Ch., Triboulot B. Mémoire morcelée 150 ans d'archéologie en Île-de-France, édition du patrimoine, Centre des Monuments Nationaux, pp.26-35, ill., 2022. hal-03562155

HAL Id: hal-03562155

<https://hal.science/hal-03562155v1>

Submitted on 13 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



mémoire
morcelée

150

ans d'archéologie
en Île-de-France

ÉDITIONS DU PATRIMOINE
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Sous la direction
de Christian Landes
et Bertrand Triboulot

**MÉMOIRE
MORCELÉE,
150 ANS
D'ARCHÉO-
LOGIE EN
ÎLE-DE-
FRANCE**

Directeurs d'ouvrage

Christian Landes
Bertrand Triboulot

Préfacier

Alain Schnapp
Historien et archéologue
Professeur émérite à l'université Paris I

Auteurs

Anne-Marie Adam (AMA)
Professeur émérite d'archéologie, Université de Strasbourg / UMR 7044 ArchIMède

Vanessa Bayard-Maret (VBM)
Attachée de conservation
Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise

Pierre Bodu (PB)
CRHC - CNRS
Responsable de l'équipe d'ethnologie préhistorique
UMR 7041 ArScAn

Richard Cottiaux (RC)
Ingénieur chargé de recherche à l'Inrap
UMR 8215 Trajectoires

Grégory Debout (GD)
Chef du Service archéologique interdépartemental
Yvelines / Hauts-de-Seine

Cynthia Domenech-Jaulneau (CDJ)
Ingénieure d'études
DRAC / SRA Île-de-France, UMR 8215 Trajectoires

Bruno Foucray (BF)
Conservateur général du patrimoine
CNRS / Univ. Orléans
IRAMAT - CEB / UMR 5060

Jean-Marc Gouëdo (JMG)
Conservateur général du patrimoine
DRAC / SRA Île-de-France

Jean-Paul Guillaumet (JPG)
Directeur de recherche
émérite au CNRS

Djilali Hadjouis (DH)
Professeur de paléontologie à l'École supérieure d'ostéopathie de Paris-Marne-la-Vallée
UMR 7194 / MNHN
Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise

Annick Heitzmann (AH)
Chargée de recherche au Domaine national et château de Versailles

Séverine Hurard (SH)
Ingénieure chargée de recherche
à l'Inrap, UMR 7041 ArScAn

Christian Landes (CL)
Conservateur en chef du patrimoine honoraire

Danielle Magnan (MD)
Ingénieure d'études
DRAC / SRA Île-de-France, UMR 8546 ENS AOROC

Stéphane Marion (SM)
Ingénieur de recherche
DRAC / SRA Grand Est, UMR 8546 ENS AOROC

Laurence Moreno (LM)
Ingénieure d'études
DRAC / SRA Île-de-France, UMR 8546 ENS AOROC

Monique Olive (MO)
Directrice de recherche honoraire au CNRS
Ethnologie préhistorique, UMR 7041 ArScAn

Laurent Olivier (LO)
Conservateur général du patrimoine,
responsable des collections d'archéologie celtique
et gauloise au musée d'Archéologie nationale
de Saint-Germain-en-Laye

Jean-Gabriel Pariat (JGP)
Attaché de conservation
Service départemental de l'archéologie
du Val-d'Oise

Christian Piozzoli (CP)
Ingénieur d'études
DRAC / SRA Île-de-France

Nicole Rodrigues (NR)
Ancienne directrice de l'Unité d'archéologie
de la ville de Saint-Denis

Yves Roumegoux (YR)
Conservateur en chef du patrimoine
DRAC / SRA Hauts-de-France

Anaïck Samzun (AS)
Ingénieure chargée de recherche à l'Inrap
UMR 8215 Trajectoires

Jean Soulat (JS)
Ingénieur d'études, Laboratoire LandArc
Chercheur associé au CRAHAM-UMR 6273,
CNRS Université Caen Normandie

Bertrand Triboulot (BT)
Ingénieur d'études
DRAC / SRA Île-de-France, UMR 7044 ArchIMède

Boris Valentin (BV)
Professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Membre de l'équipe d'ethnologie préhistorique
UMR 7041 ArScAn

Marc Viré (MV)
Ingénieur chargé de recherche à l'Inrap
UMR 8589 LaMOP

DRAC : direction régionale des Affaires culturelles
SRA : service régional de l'Archéologie

PRÉFACE 8

Alain Schnapp

INTRO- DUCTION 10

Christian Landes
Bertrand Triboulot

Présentation des cartes 23
Laurence Moreno

ARCHÉOLOGIE EN ÎLE- DE-FRANCE 24

Histoire de l'archéologie
en Île-de-France 28
Jean-Paul Guillaumet

Les acteurs de l'archéologie
en Île-de-France 36
Bruno Foucray

LE PALÉO-LITHIQUE ET LE MÉSO-LITHIQUE **42**

Le paléolithique ancien et moyen 48
Jean-Marc Gouédo

Le paléolithique supérieur ancien 56
Pierre Bodu

Le paléolithique supérieur récent 62
Grégory Debout

Le mésolithique 70
Boris Valentin

LE NÉOLITHIQUE **84**

Richard Cottiaux
Cynthia Domenech-Jaulneau
Jean-Gabriel Pariat

L'ÂGE DU BRONZE **110**

Anne-Marie Adam

L'ÂGE DU FER **138**

Le premier âge du fer 144
Laurent Olivier

Le second âge du fer 150
Stéphane Marion

L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE **172**

Danielle Magnan
Christian Landes

LE HAUT MOYEN ÂGE **202**

Bruno Foucray

LE MOYEN ÂGE LES EXEMPLES DE PARIS ET DE SAINT-DENIS **232**

L'exemple de Paris 236
Marc Viré

L'exemple de Saint-Denis 262
Nicole Rodrigues

ARCHÉOLOGIE DES PÉRIODES MODERNE ET CONTEMPORAINE **282**

Yves Roumegoux

ANNEXES **310**

Bibliographie	310
Glossaire	319
Index des noms	324
Index des lieux	325

HISTOIRE DE L'ARCHÉO- LOGIE EN ÎLE- DE-FRANCE

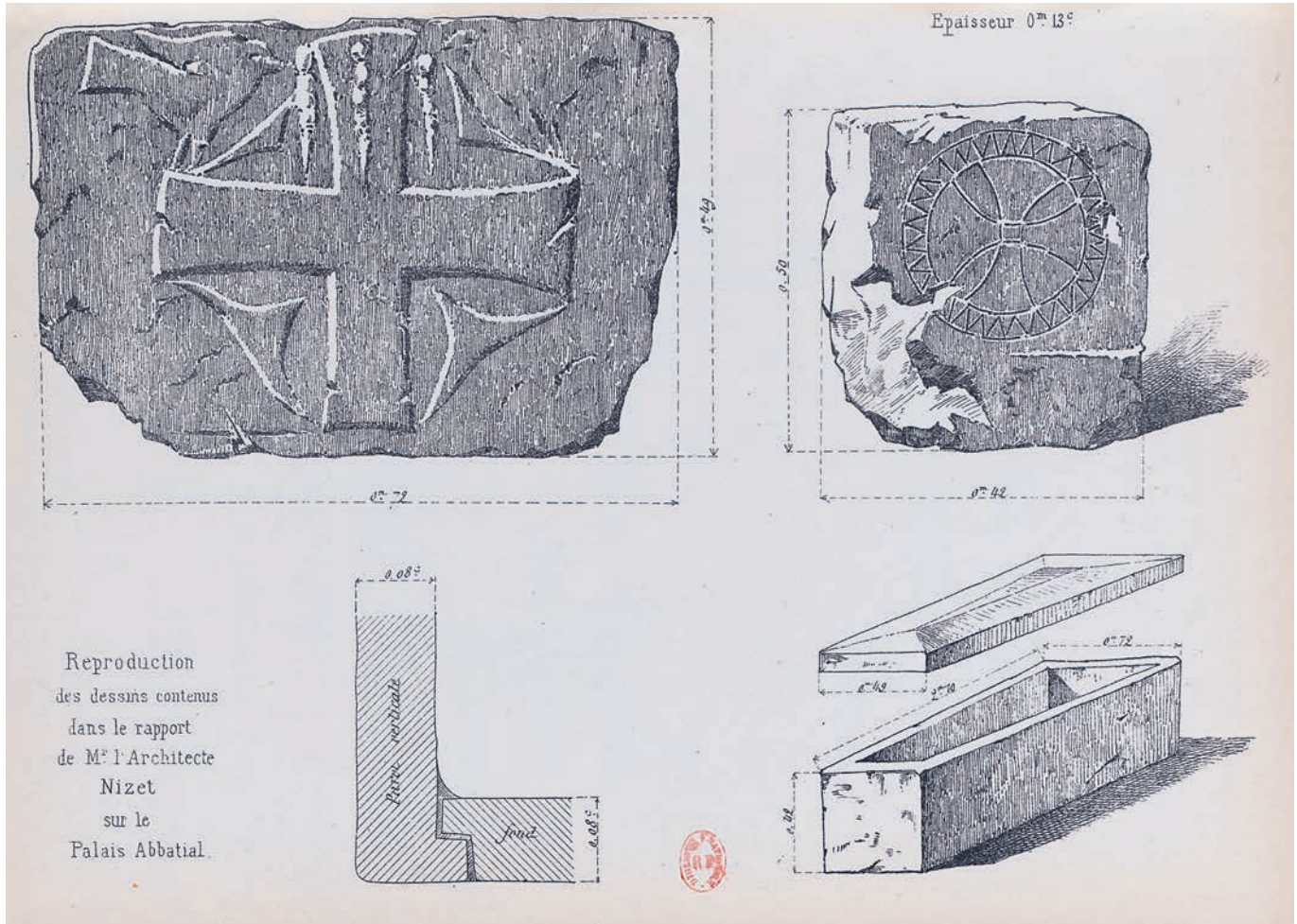
Jean-Paul Guillaumet

La recherche archéologique en Île-de-France

Les territoires de Paris, de la petite couronne et la partie de la grande couronne qui les jouxte sont très fortement urbanisés. Ils contrastent avec les territoires plus excentrés où l'agriculture prédomine. Ces deux types d'occupation du sol correspondent à des démarches archéologiques différentes. L'archéologie à Paris et dans sa périphérie a toujours été une archéologie de type urbain, déclenchée par des projets de constructions individuelles ou des grands travaux comme la construction du Panthéon, la création de nouveaux axes de circulation, de parkings souterrains, de réseaux enterrés ou la restructuration d'édifices importants tels que le Grand Louvre. Dans la grande couronne, nous retrouvons une pratique de l'archéologie plus traditionnelle, avec des prospections au sol et aériennes, des fouilles programmées, des suivis de carrières et de tracés linéaires: autoroutes, voies ferrées, transports de fluide par canalisations enterrées comme les gazoducs.

Le département de la Seine: Paris (75)

La singularité du statut de Paris, à la fois ville, capitale de région, département et capitale de la France, a favorisé le développement d'une structure particulière de la recherche archéologique, et ce bien avant la création des services archéologiques régionaux. Dès le milieu du XIX^e siècle, l'administration de la ville de Paris se dote d'un inspecteur chargé de la surveillance archéologique des fouilles et démolitions; puis, en 1897, est créée la Commission du Vieux Paris qui intègre cet inspecteur des fouilles. Sa mission est alors de conseiller les gestionnaires du département de la Seine pour la protection de son patrimoine sur le plan historique, archéologique, architectural et urbain. Pour cette raison, cette commission est amenée à intervenir régulièrement dans les communes du département de la Seine, jusqu'à la création des nouveaux départements. Ce comité consultatif, devenu maintenant le DHAAP (département Histoire de l'architecture et archéologie de Paris), présidé actuellement par la maire de Paris ou son représentant, se compose - depuis sa création - d'élus, d'administratifs et d'experts. Les travaux suivis sont multiples: création de nouveaux axes, de lignes de métro, réseaux d'eaux propres et usées, d'électricité, décaissements pour de nouveaux immeubles, création ou aménagement de jardins. Ils sont l'occasion de fouilles touchant toutes les périodes et d'études du bâti sur l'enceinte antique de l'île de la Cité, dans les quartiers médiévaux comme le marché aux fleurs (fig. 14), les vestiges de la Bastille (fig. 15) et le site de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (fig. 16). Certaines de ces recherches déboucheront sur la conservation *in situ* des structures découvertes



en plein air, telles que les arènes de Lutèce, ou en « crypte archéologique »: protection en sous-sol dans les années 1975, sous le parvis de la cathédrale Notre-Dame, des témoins de construction depuis l'époque romaine et, plus récemment, des bases du donjon du château du Louvre de Philippe Auguste dans le parcours de visite du musée du Louvre.

Au XIX^e siècle, Paris capitale est le siège des comités et sociétés savantes nationaux, animés et composés par une majorité des grands savants enseignants, conservateurs, académiciens.

Lors des premiers pas de la préhistoire, cette région donne le nom de deux de ses communes à deux périodes du paléolithique. Le chelléen, du nom d'une petite ville de Seine-et-Marne, Chelles, terme considéré comme plus approprié que celui d'acheuléen, de Saint-Acheul (Somme) défini par les archéologues Gabriel et Adrien de Mortillet, disparaîtra pour laisser place à ce dernier suite aux études de l'abbé Breuil. La civilisation levalloisienne, de Levallois, commune proche de Paris, a disparu pour devenir le nom d'une technique de taille dite levallois ou levalloisienne¹ (fig. 17). Les découvertes et les études sur la préhistoire sont des activités peu développées dans les sociétés savantes à vocation

16. Fouilles exécutées aux abords de l'église abbatiale de Saint-Germain-des-Prés.

«Reproduction des dessins contenus dans le rapport de Mr l'Architecte Nizet sur le palais abbatial». Procès-verbaux de la Commission du Vieux Paris, séance du 28 mars 1901, 2^e non paginée après la page 42.

historique et archéologique (fig. 18). Cela tient déjà à une tradition : l'étude des civilisations des premiers hommes est réalisée par des chercheurs de formation « sciences de la terre ». Les résultats de leurs travaux sont publiés dans les revues d'histoire naturelle et les revues d'anthropologie. L'Association française pour l'avancement des sciences (Afas), créée en 1872 et reconnue d'utilité publique en 1876, a pour but de rassembler des spécialistes de toutes disciplines (y compris les « sciences humaines »), de s'ouvrir au monde industriel et d'informer le public. Les congrès, annuels, accueillent des communications sur l'archéologie ; elles traitent majoritairement de la préhistoire, plus rarement des périodes protohistoriques et antiques. Créée en 1904, la Société préhistorique française (SPF) remplace très rapidement l'Afas dans la diffusion et l'organisation de ces congrès.

Les recherches en préhistoire se résument alors à des ramassages d'outils en pierre lors de prospections pédestres, de récoltes de pièces de silex du paléolithique dans les gravières et les carrières d'argile. On réalise la fouille de monuments mégalithiques souvent menacés de destruction (Argenteuil, 95) et, seulement dans les années 1930, la fouille de puits à silex aux Chauds Soleils à Jablines (77). Ces travaux seront repris lors de la construction du TGV Est. Certains d'entre eux ont abouti à des publications novatrices pour l'époque, comme celle concernant la sépulture néolithique de Belleville à Vendrest (77) par le docteur Marcel Baudouin avec la collaboration de nombreux scientifiques dont Louis Giraux, Adrien Guébard, Edmond Hue et le docteur Henri Martin². Cette recherche se terminera par la restauration du monument, toujours visible, et par l'achat du terrain par la Société préhistorique française. Les objets découverts sont conservés dans les muséums d'histoire naturelle et au musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye.

La Société impériale, puis royale et, depuis 1852, nationale des antiquaires de France, est l'héritière de l'Académie celtique (1804-1814). Ses domaines chronologiques couvrent l'Antiquité, le Moyen Âge et l'époque moderne. La *Revue archéologique*, fondée en 1844, et bien d'autres revues nationales dont le siège est parisien publient des articles et des recensions d'ouvrages avant tout sur l'Antiquité gréco-romaine, mais s'ouvrent aussi aux civilisations périphériques. Une série de sondages dans la bibliographie générale réalisée par Raoul Montandon³ sur l'ensemble des revues françaises depuis le XVIII^e siècle jusqu'en 1927 montre bien cette situation. En Île-de-France, la préhistoire, l'Antiquité pour la statuaire, la numismatique et les découvertes les plus remarquables sont publiées essentiellement dans ces revues nationales.

Dans ce contexte très parisien, les sociétés savantes locales sont souvent présidées par des érudits résidant à Paris et propriétaires d'une maison de campagne.

TABLEAU DE LA CLASSIFICATION

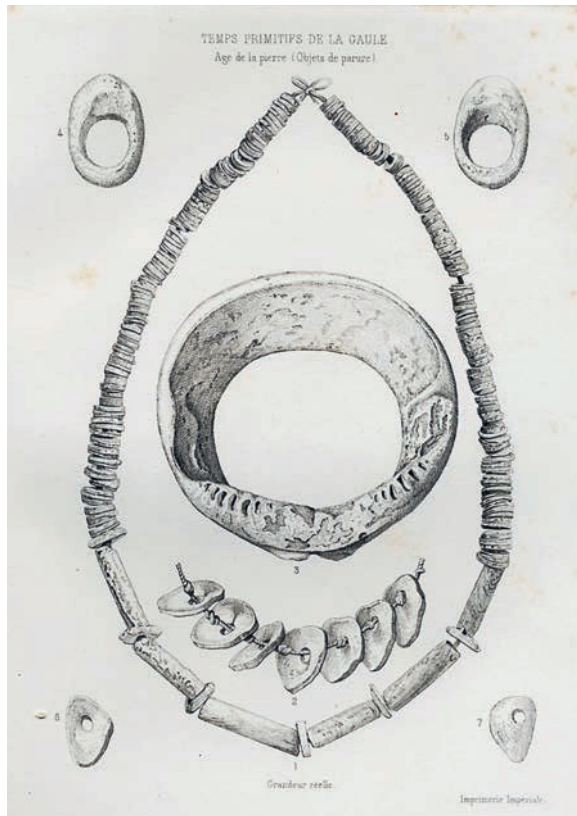
TEMPS.		AGES.	PÉRIODES.	ÉPOQUES.	
ACTUELS.	HISTORIQUES.	DU FER.	Mérovingienne.	WABENIENNE, Franque, Burgonde, Germanique.	
			Romaine.	CHAMPDOLIENNE, Décadence Romaine. LUGDUNIENNE, Beau-temps Romain.	
			Étrusque, Galatienne.	MARNIENNE, Gauloise, 3 ^e Lacustre.	
		DU BRONZE.	PROTOHISTORIQUES.	Bohémienne.	HALLSTATTIENNE, des Tumulus, 1 ^{re} du Fer.
				Néolithique, Pierre polie.	LARNAUDIENNE, 2 ^e Lacustre en majeure partie. MORGIENNE, 2 ^e Lacustre partie, des Dolmens partie.
				Paléolithique, Pierre taillée.	ROBENHAUSIENNE, 1 ^{re} Lacustre, des Dolmens majeure partie, de l'Aurochs partie.
GÉOLOGIQUES.	PRÉHISTORIQUES.	DE LA PIERRE.	Éolithique, Pierre éclatée.	MAGDALÉNIENNE, des Cavernes en majeure partie, du Renne en presque totalité.	
				SOLUTRÉENNE, partie du Renne et du Mammouth.	
				MOUSTÉRIENNE, du Mammouth majeure partie.	
				CHELLÉENNE, Acheuléenne, du Grand Our, de l'Éléphant antique.	
TERTIAIRES.	QUATERNAIRES.			OTTAÏENNE, Tortonienne. THENAIENNE, Aquitaniennne.	

17. Tableau des civilisations par Gabriel et Adrien de Mortillet.

18. Un des premiers objets de l'époque néolithique recueillis à Vignely (77) en 1875.

Publié dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, légendé ainsi : « Temps primitifs de la Gaule. Âge de la Pierre (Objets de parure). Collier composé de disques, plaques et cylindres en coquille, trouvés vers le cou d'un squelette à Vignely, près de Meaux (Seine-et-Marne). La découverte se composait de 6 cylindres percés dans leur longueur, 6 plaques carrées également percées intentionnellement, 59 disques de 14-15 millimètres de diamètre, et 170 plus petits. Le collier a été reconstitué par les soins de M. Carro, bibliothécaire de la ville de Meaux. »

19. Les allées couvertes de Conflans-Sainte-Honorine et d'Aubergenville (78), dans les fossés du château de Saint-Germain-en-Laye, actuellement musée d'Archéologie nationale.



18



19

Elles sont plutôt tournées vers l'histoire, peu vers l'archéologie. Elles se développent dans chaque arrondissement de Paris et dans presque toutes les sous-préfectures. Actives surtout de 1850 à 1914, elles éditent des bulletins et gèrent de nombreux musées. Ceux-ci sont assez pauvres en collections archéologiques. C'est ainsi qu'aujourd'hui il n'existe pas en Île-de-France de musée régional d'archéologie présentant l'ensemble de l'occupation humaine, contrairement à d'autres régions. Le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France à Nemours, créé dans les années 1970 sous l'impulsion de Michel Brézillon, alors directeur des antiquités préhistoriques de l'Île-de-France, est pour l'essentiel une présentation des découvertes du sud du département de Seine-et-Marne, autour du site emblématique de Pincevent. À Guiry-en-Vexin, le Musée archéologique départemental du Val-d'Oise

succède en 1983 à un musée associatif fondé par le Centre de recherche archéologique du Vexin français autour des découvertes. Il présente de façon chronologique l'archéologie du département.

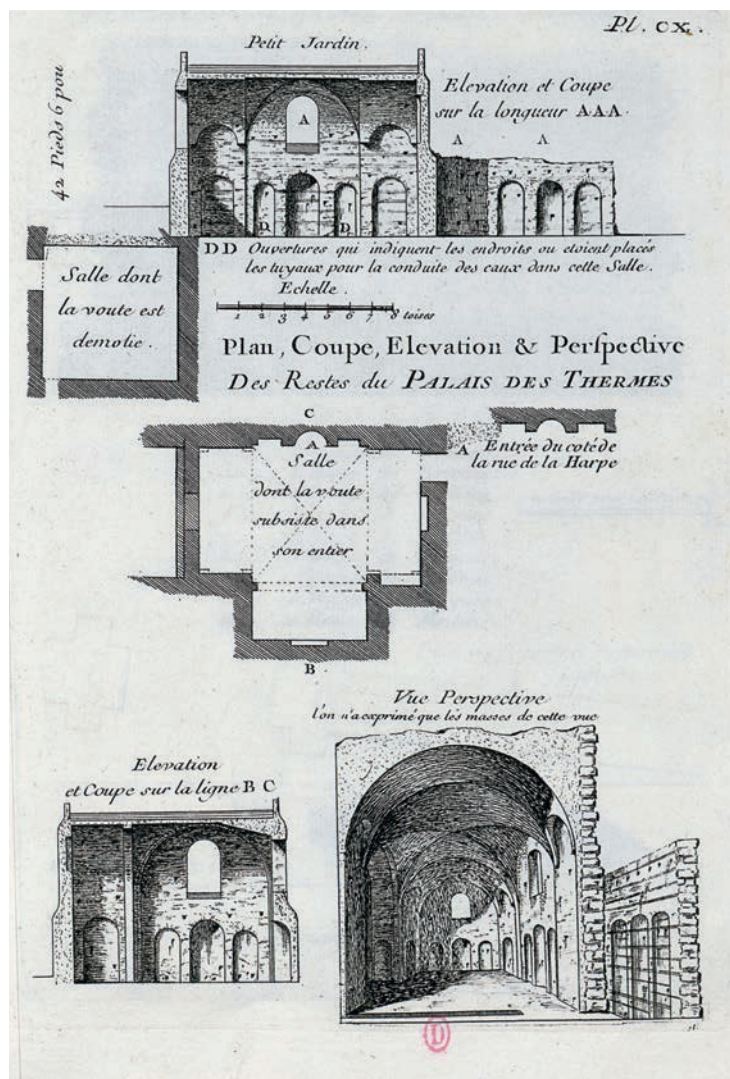
La plupart des découvertes archéologiques sont conservées dans les musées nationaux. Dans le château royal de Saint-Germain-en-Laye, le musée d'Archéologie nationale possède un grand nombre d'ensembles de toutes périodes et les allées couvertes de Conflans-Sainte-Honorine et d'Aubergenville (78). Seuls deux ensembles ont fait l'objet de publications exhaustives : les collections de l'âge du bronze du Bassin parisien⁴ et le mobilier et les structures mégalithiques de l'Île-de-France⁵ (fig. 19). Quelques pièces sont exposées au musée du Louvre, d'autres datant du Moyen Âge sont conservées dans l'hôtel de ville des abbés de Cluny, construit contre les thermes du nord de Lutèce, d'autres au département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France comme le dépôt de bracelets de Chelles (77). Enfin, des armes de l'âge du bronze se retrouvent au musée de l'Armée aux Invalides et au musée d'Archéologie nationale.

En Île-de-France, le musée Carnavalet, créé par la Ville de Paris pour illustrer toute son histoire, prévoit dans son parcours une présentation étoffée des collections archéologiques. Programmé dans les dernières années du Second Empire, il n'est inauguré qu'en 1880 suite aux changements politiques. Pourtant, il existait déjà un fonds de témoins archéologiques découverts lors des grands travaux d'urbanisme ou provenant de don de collections particulières et de fouilles. Les quelques catalogues publiés donnent un aperçu des richesses archéologiques de ce musée. Ainsi, dans l'ouvrage de plus de 500 pages rédigé par une équipe pluridisciplinaire travaillant sur les *Bronzes antiques de Paris* en 1989⁶, 458 objets sont recensés. Dans la préface de ce catalogue, écrite par Bernard de Mongolfier alors inspecteur général de la Ville de Paris, nous apprenons les mésaventures de la présentation permanente des collections archéologiques. Très vite, les conservateurs décident de privilégier dans les présentations permanentes du musée la période contemporaine (du XVI^e au XIX^e siècle), et les collections archéologiques sont mises en réserve. Dans les années 1980, les études des figurines gallo-romaines en terre cuite, des verres gallo-romains et enfin des bronzes, sous l'impulsion de Philippe Velay alors conservateur en charge des collections d'archéologie, permettront la réalisation d'expositions et l'ouverture d'une présentation permanente. Celle-ci est, depuis plusieurs années, malheureusement fermée au public.

L'intérêt pour les curiosités archéologiques commence très tôt dans Paris, cette ville qui prend le nom du peuple dont c'est le territoire - les *Parisii* - et en oublie son premier nom «Lutèce», cité dans la *Guerre des Gaules* de Jules César. Parmi les nombreux érudits

passionnés par Paris, Henri Sauval (1623-1676), avocat au Parlement, apparaît comme son premier historien. Il consacre sa vie à rassembler toutes les données historiques. Il dépouille les archives et recueille les témoignages sur les découvertes archéologiques réalisées au cours d'aménagements. Mort prématurément, il laisse un manuscrit qui, remanié et expurgé, fut publié et édité par son collaborateur Claude Bernard Rousseau à partir de 1724⁷. Ce travail de compilation, sans critique des sources, montre l'existence d'un potentiel archéologique important. En 1711, à l'occasion de travaux dans le chœur de la cathédrale Notre-Dame au cœur de la cité, on découvre le célèbre pilier des Nautes en réemploi dans des murs considérés comme du haut Moyen Âge. Les membres de l'Académie et les intellectuels de l'époque se précipitent pour l'admirer et le commenter. En effet, les éléments de ce pilier regroupent des représentations de divinités gauloises et romaines et une dédicace à l'empereur Tibère par la compagnie des Nautes des *Parisii*. La première description est le fruit du travail d'un académicien, Charles César Baudelot de Dairval⁸ (1648-1722), dans l'année de la découverte. Au XVIII^e siècle, le comte de Caylus (1692-1765), après une courte carrière militaire, se consacre à l'art et aux antiquités : ce sont les premiers pas d'une archéologie moderne à Paris (fig. 20). Il réunit une collection constituée majoritairement à partir du suivi de travaux à Montmartre et sur l'emplacement du Panthéon. Dans la première décennie du XIX^e siècle, Claude Madeleine Grivaud de La Vincelle (1762-1819) s'intéresse aux travaux entrepris dans le jardin du Luxembourg. Il collecte le maximum de renseignement sur les structures détruites et sauve un grand nombre d'objets, perdus depuis, mais connus par des planches de dessins publiés dans un recueil⁹.

Dans les années 1840, Théodore Vacquer (1824-1899), architecte de formation, commence en amateur la surveillance archéologique des multiples chantiers effectués dans le cadre des travaux d'urbanisme. En 1847, il entre comme conducteur des travaux de la Ville de Paris et, vingt ans après, devient inspecteur au service historique de la ville, chargé de la surveillance archéologique des fouilles et démolitions. En 1872, il est nommé sous-conservateur au musée Carnavalet en préparation. Il concevra la première présentation des salles consacrées à l'archéologie parisienne. C'est un homme de terrain qui rédige régulièrement des rapports et prépare l'édition d'une vaste synthèse. Elle se fera après sa mort, en 1912, avec *Paris à l'époque gallo-romaine* de l'historien Félix-Georges de Pachtère, publié dans les *Recueils de l'histoire de Paris*. Après Vacquer, en 1897, se crée la Commission du Vieux Paris où est intégré le nouvel inspecteur des fouilles, Charles Magne. Géomètre de formation et passionné d'archéologie, il s'établit à Paris et se passionne en amateur pour les découvertes archéologiques,

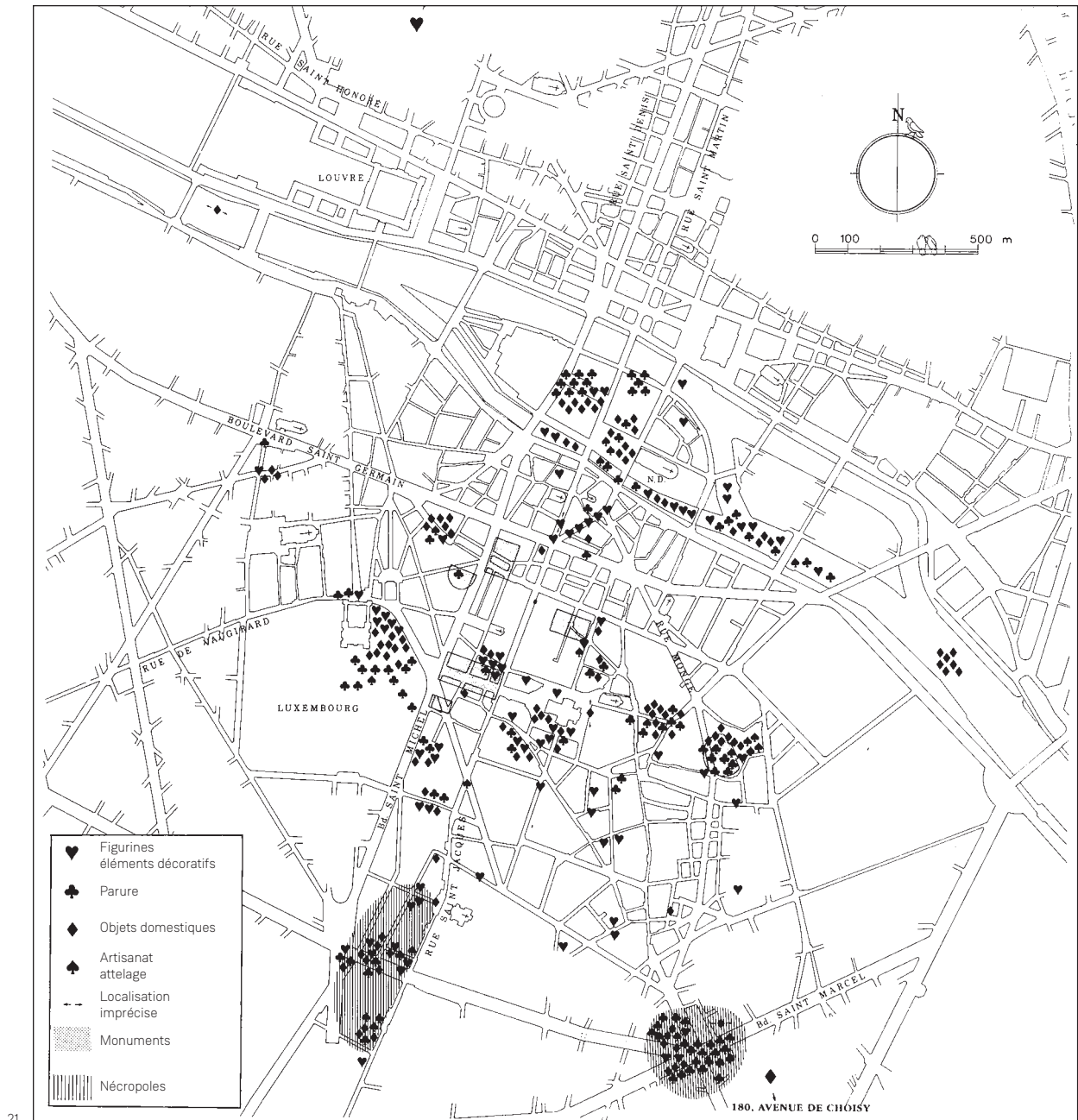


20. Plan, coupes, élévations et perspectives des restes du palais des Thermes dit de Cluny.

Comte de Caylus, Anne Claude Philippe de Pestels de Lévis de Tubières-Grimoard (1692-1765), *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, tome second, 1756. Cote INHA NUM8A53(2) Pl. CX.

21. Carte de répartition des objets en bronze romains à Paris.

La ville romaine et ses nécropoles occupent le Quartier latin et la partie est de l'île de la Cité. Le reste de Paris est une grande partie du territoire rural des *Parisii*. (Bonnet et al. 1989, p. 428).



21

plus particulièrement dans le secteur de l'ancienne Lutèce. Nommé inspecteur des fouilles, il effectue la surveillance de nombreux travaux qui seront mis en doute à la suite de la découverte d'objets « très exotiques » comme des bronzes italiques dans des contextes de sépultures romaines et dans la Seine. La recherche archéologique est inexistante pendant l'entre-deux-guerres dans toute la France. En 1955, Michel Fleury est nommé au poste d'inspecteur des fouilles. En quelques années, le service se développe et réalise des fouilles sur le parvis de Notre-Dame et dans la crypte de la basilique Saint-Denis, où il met au jour la sépulture de la reine Arégonde, épouse du roi mérovingien Clotaire I^{er}, dont la parure est présentée au musée d'Archéologie nationale¹⁰.

Sous toutes les constructions du Paris actuel, dont les agrandissements ininterrompus vont se poursuivre jusqu'au XIX^e siècle par une dernière fortification, se cachent des villes successives et leurs faubourgs. Depuis sa création, chaque nouvelle fortification englobe les faubourgs de la ville antérieure avec ses terrains agricoles. Grâce aux études des découvertes de l'époque romaine réalisées sur l'ensemble du territoire de l'actuel département de la Seine, « le premier Paris », désormais bien connu, est le Lutèce romain (fig. 21). Il correspond à la montagne Sainte-Geneviève, V^e arrondissement, et à l'île de la Cité (I^{er} et III^e arrondissements). Sur les autres arrondissements, un seul ensemble bien localisé sur la butte Montmartre (XVIII^e arrondissement) est un établissement rural.

Les départements de la petite couronne : les Hauts-de-Seine (92), la Seine-Saint-Denis (93) et le Val-de-Marne (94)

Totalement urbanisés, ils ont une faible superficie (Hauts-de-Seine 76 kilomètres carrés; Seine-Saint-Denis 236 kilomètres carrés; Val-de-Marne 245 kilomètres carrés). Les premières découvertes dans la partie de l'ancien département de la Seine, suivies en majorité par la Commission du Vieux Paris, sont déposées dans les musées nationaux ou dans ceux de la Ville de Paris.

Dans ces départements, peu de monuments ou de nécropoles font l'objet de longues recherches. Un grand monument romain lié à Lutèce suscite de constants travaux : l'aqueduc dit d'Arcueil en raison d'imposants vestiges encore visibles dans cette commune. Cet aqueduc dessert Lutèce depuis Rungis et traverse les communes de Wissous, Fresnes, L'Hay (aujourd'hui L'Haÿ-les-Roses), Cachan, Arcueil, Gentilly, puis le Paris actuel. Connu avant le XVI^e siècle, il est cité par les poètes de la Pléiade. Il donne lieu à des recherches – et surtout à des hypothèses erronées – par les savants des siècles suivants. Au XIX^e siècle, les études scientifiques se succèdent, menées par Jean-Baptiste Paul Jollois, directeur des Ponts et Chaussées du département de la Seine à partir de 1830, et par Albert Lenoir, historien et archéologue en 1867. L'étude la plus complète est conduite par Eugène Belgrand, directeur des Eaux et Égouts de Paris en 1877. Elle sera complétée par les travaux effectués sous le contrôle de la Commission du Vieux Paris. Une autre découverte fait référence pour cette période dans cette région (avant la fouille du cimetière celtique de Bobigny dans les années 1990) : lors de l'extraction de matériaux à la fin du XIX^e siècle fut mis au jour à Saint-Maur-des-Fossés un cimetière celtique du III^e-II^e siècle av. J.-C. avec une série de tombes de guerriers accompagnés de leurs armes. Le mobilier sera dispersé entre le musée Carnavalet, le musée de Saint-Maur-des-Fossés et le musée d'Archéologie nationale, où il est toujours exposé. Dans les Hauts-de-Seine, la découverte majeure est la tombe à char celtique de Nanterre du III^e siècle av. J.-C. et, plus récemment, celles faites par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) de riches tombes de la même époque au Plessis-Gassot et à Roissy-en-France, toutes exposées au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, les collectivités locales créent des services d'archéologie. L'un des premiers est le laboratoire départemental d'Archéologie du Val-de-Marne en 1978. Ces nouvelles structures réalisent des surveillances de chantier, des inventaires de travaux anciens et des sauvetages, en général sur des petites parcelles de type urbain,



22. Le bassin romain de Wissous (91) de l'aqueduc de Lutèce, vue d'ensemble.

Procès-verbaux de la Commission du Vieux Paris, séance du 12 novembre 1903, 4^e non paginée après la page 291.

pour étudier et comprendre les occupations rurales : villages et fermes. Ces travaux permettent une relecture des découvertes antérieures, plus souvent simples observations que véritables fouilles. Ils mettent en relation les nombreuses nécropoles de toutes époques, découvertes aux périodes précédentes, avec des habitats groupés ou dispersés. Par un long travail de synthèse, ils valorisent les vestiges ténus d'un territoire rural dont les souvenirs les plus visibles sont les églises construites avant la Révolution française.

Les départements de la grande couronne : l'Essonne (91), les Yvelines (78), le Val-d'Oise (95) et la Seine-et-Marne (77)

Ils ont une plus grande superficie (Essonne 2 284 kilomètres carrés; Yvelines 1 804 kilomètres carrés; Val-d'Oise 1 246 kilomètres carrés; Seine-et-Marne 5 915 kilomètres carrés). Le territoire de la Seine-et-Marne fait à lui seul la moitié de la superficie totale de l'Île-de-France. En majorité rurales, les villes de ces territoires se sont, depuis les dernières décennies, dotées de vastes zones industrielles. Celles-ci ont entraîné des opérations de fouilles préventives qui ont renouvelé la connaissance archéologique de ces régions.

L'histoire de la recherche de ces départements est sur un modèle que l'on peut qualifier de national. Avant le XIX^e siècle, les seules mentions de monuments conservés ou de mobiliers sont le fait d'académies et

de savants comme le comte de Caylus et bon nombre d'ecclésiastiques. Dès 1820 sont fondées des sociétés dont le but est de rassembler les chercheurs de toutes spécialités, lettres et arts, agriculture, sciences morales, histoire et archéologie et plus rarement des sociétés historique et archéologique ou seulement archéologiques. Créé en 1834 par François Guizot alors ministre de l'Instruction publique, le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) doit, parmi ses missions, favoriser le développement des activités des sociétés savantes et organiser un congrès annuel national les réunissant.

L'intérêt de Napoléon III pour l'archéologie permet une seconde génération de ces sociétés. Ces chercheurs amateurs sont des personnalités locales, aisées, bien intégrées dans le tissu social qui précède la III^e République. Lettrés, ils possèdent une solide culture historique, une connaissance du latin et du grec, et souvent des sciences alors dites naturelles. Ils pratiquent des enquêtes sur le terrain, suivent les travaux et rachètent les objets découverts lors de travaux agricoles ou d'aménagement du territoire (création de lignes de chemin de fer, de voies navigables et exploitation de carrières). Dans le Val-d'Oise, Charles Blin et Lucien Cosserat développent aussi une véritable archéologie préventive en réalisant la fouille de plusieurs sites sur le tracé de la voie de chemin de fer Mareil-sur-Mauldre et Beynes pour le compte de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest. On fouille des petites parties d'agglomérations romaines, de nécropoles et de sanctuaires à Meulan (78), Châteaubleau, Meaux et Melun (77); de nombreuses nécropoles du haut Moyen Âge et la crypte de Jouarre et ses abords (77); quelques sites des âges du fer comme en Seine-et-Marne, où le tumulus de Montapot à Courcelles-en-Bassée est fouillé par le baron Bonstetten de nationalité helvétique, et dont les objets sont au musée de Berne avec une partie de la nécropole de Montigny-Lencoup.

La guerre de 1914-1918 marque la fin du dynamisme de ces sociétés.

Dans les années 1950 apparaissent des groupes archéologiques soutenus par les collectivités locales, et des structures comme le Touring-club de France. Son groupe archéologique est animé sur le terrain par Pierre-Henri Mitard pour le Vexin avec la fouille de deux grandes nécropoles du haut Moyen Âge à Maule et Guitrancourt, et les fouilles de l'agglomération antique de Genainville en Val-d'Oise, et par Jacques-Paul Burin pour le site antique de Châteaubleau en Seine-et-Marne. Dès 1950, dans la vallée de la Seine, un des pionniers de la photographie aérienne en France, Daniel Jalmain, découvre de nombreux sites inconnus. Ses survols permettent aussi, grâce à une vue d'ensemble des vestiges, une identification des sites auparavant connus par des découvertes fortuites et des fouilles de petite surface. Depuis,

cette technique de prospection se révèle comme la première source de données nouvelles sur toutes les périodes dans ces départements encore agricoles, et ce jusqu'à l'apparition des grandes fouilles de sauvetage. À la même période, Jean Queguimer, archiviste du département de Seine-et-Marne, crée le Groupement archéologique de Seine-et-Marne. Cette association fédère les chercheurs amateurs et professionnels à l'aide d'un bulletin. On y trouve des articles sur les sites, un inventaire des découvertes par canton et les travaux de fouilles et prospections réalisés dans l'année écoulée.

À partir des années 1960, les premières réflexions sur l'unification des méthodes de fouille, la création de cursus d'enseignement comportant une connaissance générale de l'ensemble des périodes archéologiques produisent la première génération de professionnels. Ceux-ci vont créer, dans les années 1970, de nouvelles associations pour gérer leurs fouilles et les études qui en découlent. D'un mois par an, on passe à des chantiers sur plusieurs mois. La recherche archéologique devient un métier avec ses spécialistes, des méthodes adaptées au dégagement de grande surface et la surveillance systématique des travaux. En avance sur les autres régions, les collectivités d'Île-de-France, interpellées par les connaissances historiques apportées par cette nouvelle façon de faire de l'archéologie, constituent des services archéologiques dès la fin des années 1970. Ils font maintenant partie des services patrimoniaux au même titre que les services d'archives, dépositaires de l'histoire écrite. Cette nouvelle configuration fait exploser les résultats. Ceux-ci seront abordés dans les chapitres suivants.

JPG

1. Mortillet, Mortillet 1881.
2. Baudouin 1911.
3. Montandon 1917-1920.
4. Mohen 1977.
5. Peek 1976.
6. Bonnet *et al.* 1989.
7. Sauval 1724.
8. Baudelot de Dairval 1711.
9. Grivaud de La Vincelle 1807.
10. Fleury, France-Lanord 1998.